

Bernard Werber victime de " ses " fourmis

Par Pascale Frey (Lire), publié le 01/11/1998 à 00:00

http://www.lexpress.fr/culture/livre/bernard-werber-victime-de-ses-fourmis_802700.html

L'écrivain s'est bâti une réputation grâce aux fourmis, mais il ne peut plus les souffrir! Malentendu entre un écrivain et son public.

"Mais où sont les fourmis? " Disparues, envolées avec le déménagement. Depuis qu'il vit au cœur du XIV^e arrondissement de Paris, Bernard Werber s'est débarrassé de ces insectes qui lui ont inspiré trois livres (Les fourmis, Le jour des fourmis et La révolution des fourmis), ont fait sa fortune (quelques millions d'exemplaires), lui ont apporté un succès planétaire (en Corée, il se promène avec un garde du corps) et causé d'une certaine manière son malheur: " J'aime les fourmis comme Jules Verne les sous-marins. Maintenant la page est tournée ", explique-t-il, agacé. Dans son appartement tout blanc qui ressemble à la proue d'un bateau vide, il reste un dernier vestige de cette époque insectivore: une fourmi en résine, conçue pour réaliser les images de synthèse d'un futur film. Et puis il y a un chat, faux lui aussi. " Je n'aurais pas la patience de le sortir. " Les murs sont couverts de tableaux aux couleurs vives, signés... Bernard Werber et auxquels il tient comme Harpagon à sa cassette. Dans sa chambre volette au-dessus du lit un " dream catcher ", un mobile navajo pendu au plafond, qui attrape les cauchemars.

Son bureau est envahi par le parfait matériel de l'écrivain techno: deux ordinateurs, des téléphones, des classeurs, ses auteurs préférés (Philip K. Dick, Victor Hugo, " un homme éclectique qui avait compris que l'au-delà était un domaine romanesque comme les autres et qui a bien rentabilisé sa vie ") et des disques qui le galvanisent: la musique de Jonathan le goéland, La guerre des étoiles, Meurtre dans un jardin anglais, Genesis...

L'angoisse de Bernard Werber n'est pas de connaître la panne d'inspiration que tout romancier redoute, mais au contraire de n'avoir pas le temps de noter ses idées. " Quand j'écris, je me retrouve comme au cinéma. Je suis spectateur des images et de mes personnages qui défilent. Un de mes soucis est de taper de plus en plus vite pour suivre ma pensée. En fait, j'ai deux appartements: le réel et le virtuel, qui a la taille de mon disque dur. L'écran est le visage que je vois le plus souvent dans la journée. "

Tous les jours, Bernard Werber travaille de 8 heures à 12h30. L'après-midi, il vaque à ses occupations avant de se plonger dans un bain. De ces émanations de vapeur naît une nouvelle quotidienne qu'il écrit entre 19 et 20 heures. " Je ne les publie pas, mais elles correspondent pour moi à des gammes de piano. " Des exercices pour le roman qu'il a toujours en route et qui commence comme une blague pour surprendre le lecteur. Son but? Etre compris par les enfants comme par les adultes. C'est peut-être parce qu'il a commencé cette histoire lorsqu'il n'était lui-même qu'un adolescent qu'elle a plu à un public si jeune. Après des études de droit et de criminologie, Bernard Werber se lance dans le journalisme scientifique. Depuis longtemps déjà, il a en projet un livre sur ces insectes. " De 16 à 28 ans, tous les matins, j'ai travaillé sur cet énorme

chantier. C'était un thème qui n'avait jamais été utilisé sur le plan romanesque. Mes références étaient Dune de Frank Herbert et Le seigneur des anneaux de Tolkien. " Le manuscrit terminé, il met six ans à trouver un éditeur. Ce sera Albin Michel, qui misera sur le jeune homme en lui faisant réduire son ouvrage de 1500 à 350 pages. " C'est devenu en quelque sorte le clip de l'original. Et j'ai dû supprimer sept batailles sur huit! "

Le jour de la parution du livre, il ressent un grand spleen. " Depuis des années, je me battais pour qu'il sorte. Du coup, ma vie n'avait plus de sens. Mais c'était une prétention de penser que j'avais tout dit avec celui-ci. Comme écrivain, je ne pense pas être encore né. " Le succès des Fourmis se fait attendre. Il y a un frémissement grâce à Caractères, l'émission de Bernard Rapp. Puis le bouche-à-oreille se met à fonctionner.

C'est à la parution du deuxième titre, Le jour des fourmis, que Bernard Werber se transforme en phénomène. Et que commence le malentendu. Il devient le Monsieur Fourmis de l'Hexagone, on le pense amoureux fou de ces petites bêtes, spécialiste incontesté de leurs manies. " Les fourmis n'étaient qu'un prétexte pour parler de nous et mener une réflexion sur la condition humaine. Mon défi a été de les rendre sympathiques alors qu'elles ne le sont pas. " Pour prouver qu'il n'est pas monomane, Bernard Werber publie ensuite un récit tout à fait différent. Les Thanatonautes nous expédient sur le continent des morts. Un échec. Pas une critique, peu de lecteurs... " Cela m'a beaucoup touché car je pense que c'est mon livre le plus audacieux. "

De rage, le romancier renoue avec ces maudites fourmis dans un troisième volume et, à son grand désespoir, le voit s'envoler illico dans les listes de meilleures ventes! Aujourd'hui, sa colère calmée, il fait une nouvelle tentative d'évasion avec un récit intitulé Le père de nos pères, " un prolongement de mes questions philosophiques. Je me demande pourquoi l'homme est apparu sur terre. Deux petits détectives partis sur la piste d'un petit crime vont se trouver confrontés à l'immense question. " Leur enquête tourne autour des porcs avec lesquels les hommes ont la plus grande compatibilité d'organes. A partir de ces données scientifiques, Bernard Werber bâtit un polar rocambolesque où il y a " l'action, l'Afrique, Indiana Jones et notre rapport pervers avec le cochon ". Mais ses personnages ne sont pas à la hauteur de son ambition et manquent de subtilité. Peut-être l'explication se trouve-t-elle dans cet aveu: " je ne comprends pas mes congénères et eux ne me comprennent pas. Surtout les femmes. " Bernard Werber reconnaît privilégier l'action à la psychologie. " Je suis l'anti-Marguerite Duras! " Comme il n'aime pas rester sur un échec, il vient de commencer son prochain livre: la suite des Thanatonautes, n'oubliant pas que Les fourmis n'ont trouvé leurs lecteurs qu'au deuxième volume.